Vu et déposé 4 copies au BUREAU CENTRAL.

DÉTAIL

DE CE QUI S'EST PASSÉ

AU PALAIS DIRECTORIAL,

Entre un membre du directoire, un ex-conventionnel et un membre du nouveau tiers.

Le Citoyen L.....l, député du nouveau tiers, au citoyen D.....juge au tribunal civil du département du P....

Je t'ai promis des détails sur ma premiere entrée au palais directorial; en vérité c'est un drame, pas tout-à-fait dans le genre larmoyant de Lachaussée; mais dans ce genre pittoresque que l on ne peut définir que par la description.

A l'un de ces agapes du décadi, où plusieurs de nous réunissent la gaieté, la bonhommie et les confidences réciproques autour d'un banquet frugal, un membre du premier tiers cité pour ainsi dire à la barre du festin, le 18 fructidor; il dresse son acte d'accusation, le motive avec véhémence, et le termine par une sortie violente contre la morgue dont s'environnoit les gouvernans, quand je les approche, disoit-il, il me semble que j'appartiens au vil sénat de la Rome des César et que je vais chez Tibere. Nous étions tous nouvellement arrivé; cette assertion *d'un ancien*, dont nous respections l'expérience, irrite avec raison notre orgueil. Chacun prend successivement la parole et fait au *senior* des questions sur les rapport familiers qui s'établissent naturellement entre les magistrats suprêmes et les membres du sénat. Il ne nous répond que par la description fastueuse de toutes ces sentinelles répandus dans l'intérieur du palais, de ces antichambres qu'il faut traverser, de ces nombreux domestiques dont il faut braver les insolens regards, de ces sallons dorés dont l'eclat eblouit. Quand on aborde le maître, dit-il, avec quelle modestie il nous faut préciser notre qualité de représentant! avec quelle dédaigneuse distraction nous sommes écoutés! On laisse échapper enfin une réponse monosyllabique, et un léger signe de tête est notre congé d'adieu. Chacun de nous ne peut comprimer son indignation; on parle contre les tyrans et contre la tyrannie; on accuse fructidor, et le *senior* souriait; on accuse floréal, il fronce le

soureil. Ha! pour cette mesure, dit-il, je la leur pardonne.

Je gardais le silence; mais ce dernier mot de notre catéchiste me fait naître quelque prévention contre ses assertions précédentes : cet homme est un factieux, me dis-je en moi-même, qui cherche des complices : vous me surprenez, m'écriai-je; j'avois cru jusqu'à présent ces hommes populaires; la simplicité constitutionnelle dans laquelle ils se concentre après ces deux époques explosives, me fait croire que vraiment ils n'ont agi que contre deux factions opposées, dont nous ne pouvons nous dissimuler l'existence. Je veux les voir en face, étudier tous les traits de leurs phisionomies, et si j'y découvre le caractère de ce sombre machiavéliste dont vous me parlez, je me declare alors énergiquement leur accusateur. Nos convives de m'applaudir. Mais le *senitor* un peu déconcerté, insiste avec force sur la fierté sénateriale qu'il ne falloit pas compromettre. Nous ne serons digne, dit-il, de la toge sénatoriale dont nous sommes revêtus, que lorsque nous ne verrons ces fiers gouvernans qu'à notre barre.

Le banquet fini, nous autres du nouveau tiers, nous nous disons à l'oreille, *cet homme est un clichien*; et chacun de nous promet à son voisin d'éprouver si ces gouvernans faisoient réellement chez eux les *petits Césars*. Mon parti étoit pris; dès le lendemain je revêts l'habit bleu et la veste d'écarlate, et je me rends au palais directorial. Chemin faisant, je composois mes traits; comme un nouveau Sosie, je parlois à mon orgueil pour l'agguérir contre le faste directorial. J'arrive; je demande l'appartement du citoyen directeur N.... Je croyois avoir de longs pourparler avec son portier, pour obtenir seulement de pénétrer jusqu'au premier antichambre. Mais à la seule exhibition de ma carte, on me fait aussitôt entrer. Je vois un petit antichambre de 20 pieds quarres, qui me paroissoit très-modeste. Je croyois qu'au moins deux ou trois grands laquais devoient, étendus sur des banquettes, attendre en bâillant les arrivants, pour les annoncer; mais à ma grande surprise, je ne vois personne. Enfin, dans un autre antichambre de même étendue que le premier, j'apperçois un petit enfant qui court, en riant, après un citoyen en redingotte blanche, que je prends pour un des valets-de-chambre. Hem! citoyen, voulez-m'annoncer au citoyen directeur N.... — C'est moi, dit-il en retournant sur ses pas et tenant le petit enfant par la main.

THE NEWBERRY LIBRARY

— Je suis L....l, député du département du P.... — Ha? je suis satisfait de voir en vous un de nos nouveaux collaborateurs; entrez, vous voilà maintenant de la famille. Il m'introduisit dans la salle à manger. Fauteuils antiques, tapis antiques, dorure antique; rien, je t'assure, ne ressembloit à ce faste dont on m'avoit fait un si pompeux étalage. Deux domestiques dressoient la table pour le déjeûner; et l'épouse du directeur, comme une de nos plus simples bourgeoises, s'occupoit de ces détails de ménage que dédaignent nos grandes dames du jour. Je ne croyois pas être chez un des arbitres de l'Europe, mais plutôt chez un administrateur de département.

Le directeur s'informe avec intérêt de l'esprit public de mon département, du civisme des principaux fonctionnaires publics. Ensuite la conversation tombe sur les grands événemens du jour. Représentans, dit-il, vous rappelez-vous de ce mot de Louis XVI au duc d'Anjou, qui partoit pour prendre possession du trône d'Espagne? *Mon fils, plus de Pyrennées*: et le directoire peut maintenant dire au corps législatif, *plus de fructidor, plus de floréal*; les deux extrêmes sont énergiquemens comprimés; serrons-nous maintenant avec sécurité autour de la constitution.

On se met à table pour déjeûner, je veux prendre congé. —Halte-là, vous tremperez vos lèvres dans la coupe sacrée de l'hospitalité.—Citoyen Directeur, vous savez qu'on ne boit pas envain dans cette coupe, et je n'ai pas encore. . . — De bons patriotes vous ont donné leurs suffrages, ainsi je veux que nous soyons amis. Je ne vous impose pas pour condition de taire les fautes du Directoire, si des renseignemens perfides l'entrainent dans quelques écarts; mais je veux que lorsque vous me croirez en faute, vous veniez ici vous expliquer fraternellement, afin de ne pas faire sourire le contre-révolutionaire en bonnet rouge ou en fleurs de lys, par la plus simple apparence d'une division entre nous. En vérité, entendant ce magistrat suprême parler avec cette amicale franchise, je pensais au gouvernement patriarchal, que nous regardons comme une chimère de cet âge dont parle la fable. A peine étions-nous à table que je vois entrer N. . . . ex conventionnel réélu, qui, la veille dans une discussion assez vive, avait laissé échapper un sarcasme très-épigrammatique contre le Directoire. Te voila donc, mon petit Dumolard, s'é-

640 crie le Directeur, tu viens bien à-propos pour que je te maltraite avec plus de raison que tu nous as maltraité à la séance d'hier.

Le conventionnel reste confus ; il veut bégayer quelqu'excuse. — Place-toi-là, je veux te faire asseoir sur la sellette et te faire subir une rude question: N'est-tu pas l'ancien camarade des cinq membres du Directoire? Ne les as-tu pas suivi dans les divers comités dont ils étaient membres ? N'étaient-ils pas alors bons républicains et sincères amis de la chose publique ? Ont-ils changé, lorsque leur intérêt personnel les attache aujourd'hui par des rapports encore plus intimes à l'ordre actuel des choses ? Et pourquoi saisis-tu la première nuance qui te paroît douteuse, pour calomnier leurs intentions ? Nous sommes maintenant en comité privé, épanche ton cœur avec franchise, qu as-tu à te plaindre? Quelle chose te porte seulement ombrage ? Si je ne te donne pas satisfaction entière, aujourd'hui même, je veux que tu me dénonces personnellement à la tribune nationale. Unissons-nous donc : le sénat et le directoire marchent tous les deux vers le même but. N'ayons d'autre *esprit de corps* que le véritable esprit public. Si nous cessons une fois de nous entendre, expliquons-nous à l'amiable, afin que les questions qui se traitent au corps législatif aient un rapport d'identité avec l'action du gouvernement, et que le directoire n'agisse qu'après avoir établi une espèce d'harmonie entre ses opérations et la pensée du législateur.

La réponse du conventionnel fut un toast porté à l'union des deux premiers pouvoirs constitués : tu sauras analyser cette scène, et tu la rapprocheras des perfides insinuations de mon clichien de la veille. Je t'assure que cette visite détruit en moi bien des préventions secrètes et dissipe certains nuages qui malgré moi pesoient sur mon ame. Non, mon ami, nous ne sommes plus réduits à des espérances incertaines. Nous commençons à jouir de l'heureuse influence de nos lois constitutionnelles, et je crois que notre session sera l'époque de l'harmonie qui va s'établir parmi nos élémens politiques.

Salut républicain, L.....l.

Extrait du journal le Rédacteur.

Imprimerie de LACHAVE, rue Roch, n°. 161.